



ISSN 1766-2796

ISSN en ligne 2261-1045

Avant-propos

Vidya Vencatesan

Département de français, Université de Mumbai, Inde

vidya.vencatesan@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-9286-8733>



Synergies Inde a le plaisir de vous présenter son numéro 12 / 2023 consacré à l'océan Indien et la mer des Caraïbes où l'Inde et la France se rencontrent. L'abolition de l'esclavage au 19^e siècle, a vu la mise en place d'un avatar du même fléau. Cette fois il portait un nouveau nom, l'engagisme. Il fallait faire fructifier les champs de canne à sucre des empires coloniaux à tout prix. Le travailleur engagé a remplacé l'esclave. Si les premiers engagés indiens débarquèrent dans la Caraïbe en territoire sous contrôle britannique en 1845 où l'esclavage fut aboli en 1830, comme il ne le fut qu'en 1848 dans les territoires français, les premiers Indiens n'y parvinrent qu'en 1853. Les sujets britanniques de l'Inde sont partis par centaines de milliers à l'île Maurice, La Réunion et les Antilles françaises, de même que Fiji, Trinidad, La Jamaïque, la Guyane anglaise et française. Ce numéro, intitulé *Déracinement-Enracinement: de l'Inde à la Caraïbe*, rend hommage à ces hommes et femmes qui ont quitté leur mère patrie en quête d'un meilleur avenir. Si les deux nations coloniales étaient des rivales politiques et économiques, quand il s'agissait de préserver les rentrées financières et de garder la mainmise sur le commerce international, elles s'entendaient pour continuer sous autre appellation le « commerce humain ». Les victimes de ce commerce, pour fuir les intempéries et leur corollaire, la famine, mais aussi la misère, les épidémies, l'oppression du système des castes, se laissèrent séduire par les promesses mensongères des agents recruteurs. Notamment par le rêve d'un retour enrichi au pays.

Retour illusoire, ils sont devenus des *coolies* pour les propriétaires coloniaux, qui reprenaient à leur compte une appellation d'origine tamoule, correspondant à la somme versée pour une tâche accomplie. Corvéables à merci dans les plantations mais plus esclaves, les Indiens perdaient, comme leurs prédécesseurs, leurs Dieux, leurs textes sacrés, leurs rites et rituels, leurs mythes, leur mode de vie, leurs habitudes vestimentaires, alimentaires, leur savoir-faire professionnel et leurs corporations de métiers, leurs musiques, leurs danses, leur théâtre... En bref, leur mode vie, leur culture, leur religion, leurs arts. Et enfin, ils perdaient leurs langues. Puis perdirent tout espoir de retour.

Comment s'enraciner dans un monde étranger à la suite d'un tel déracinement ? Après avoir traversé plusieurs océans, enduré les souffrances physiques, mais surtout en vivant avec le traumatisme de l'interdit absolu pour tout hindou de franchir le *kala pani*, le seul moyen de survivre n'est-il pas de chercher à s'adapter ?

Quelles formes d'implantations vont se manifester ?

Les hommes étaient condamnés aux travaux des champs, sans possibilité de mobilité sociale ; les femmes dans les cuisines et dépendances des békés, étaient aussi des objets de convoitise sexuelle. Malgré tout, certaines survivances ont traversé le temps, se sont petit à petit adaptées à l'environnement humain et naturel, d'autres ont fini par s'éteindre, mais au fil des ans le travail de la mémoire, les échanges intra-communautaires, ont reconstitué un passé mythique. Le déracinement n'a pas été total, il a donné lieu à de nouveaux drageons en terres caribéennes.

Ce numéro ouvre avec l'article de **Siba Barkataki** enseignante à l'Université EFL (EFLU), Hyderabad, *La mémoire familiale de l'engagisme: traumatisme ou patrimoine immatériel* ?

L'engagisme n'est que de l'esclavage réinventé, où la violence et la honte occupent une place prépondérante. Mais sans mémoire familiale, l'historiographie de l'engagisme reste incomplète. Une grande partie de cette mémoire familiale est non verbalisée. Cet article analyse les stratégies adoptées pour récupérer et représenter la mémoire familiale.

Le deuxième article est en anglais *Her story: The Jahajin Poetics in Literature from the Caribbean* par **Anjali Singh** qui est professeur adjoint au département d'anglais de l'Université Mohanlal Sukhadia, à Udaipur. Elle choisit d'analyser le discours des écrivaines de la région qui contrairement à leurs homologues masculins ont choisi de mettre en lumière l'aspect humain spécifique à leur condition féminine. Avec leurs techniques de narration originales, elle revisite l'histoire qui ne narrera plus l'histoire de l'homme coolie mais fera une place à la femme-coolie aussi, son partenaire.

Le troisième article est intitulé *Réinvention postmémorielle et créolisation de Pondichéry dans les arts visuels et littératures de la Guadeloupe*. L'auteur **Sandrine Soukaï** est maîtresse de conférences en études anglophones et littérature postcoloniale à l'Université Gustave Eiffel, France.

L'identité indo-caribéenne française vis-à-vis de l'engagisme est forgée grâce aux efforts sincères des Indo-Guadeloupéens. Sans oublier ce passé traumatique, les Indo-Guadeloupéens se sont fait une place au sein de la diaspora indienne du

monde, de l'Asie du Sud contemporaine et plus précisément au cœur de la communauté créole des Caraïbes françaises ? Sandrine Soukaï compare deux œuvres guadeloupéennes, le récit historique visuel de l'artiste peintre Félix Sitounadin et la poésie de l'écrivain et homme politique Ernest Moutoussamy, qui attestent toutes deux d'une fascination et d'une nostalgie « réflexive » pour l'ancien comptoir français de Pondichéry.

Le quatrième article permet de faire le lien avec le numéro précédent de *Synergies inde* qui a surtout étudié l'aire géographique des Mascareignes. Dans *Appropriation de l'abject et transformation du sujet dans les œuvres d'Ananda Devi*, l'auteur **Mohar Daschauthuri**, qui est professeur de la langue et de la littérature française et francophone à J.N.U (Delhi), s'appuie sur la notion de l'abject selon Julia Kristeva pour analyser quatre romans d'Ananda Devi, la célèbre écrivaine d'origine indienne. Le monde de cette auteure mauricienne est peuplé de protagonistes marginalisées, aliénées même parfois folles. Victimes du patriarcat, opprimées par les traditions ancestrales, elles réapproprient leur corps et se réinventent.

Avec le cinquième article nous quittons les Caraïbes et les Mascareignes et le 19^e siècle pour nous projeter dans le siècle à venir quand tout le continent africain sera un état fédéré, Katiopa, prospère, développé, un véritable aimant pour les immigrés européens. **Mahapurva Pahuja** qui est professeur de français à Amity University Haryana, dans son article intitulé *Décoloniser le pouvoir dans Rouge Impératrice de Léonora Miano*, ouvre le débat sur l'avenir de l'Afrique. Peut-on décoloniser intégralement ? Si la liberté est la conséquence de la prise de responsabilité, il faut reconnaître les obstacles à franchir et les mesures à prendre.

Simran Saini, doctorante à Jawaharlal Nehru University (New Delhi) est l'auteur de l'article suivant : *La tradition comme outil de transculturation chez Werewere Liking et Dalip Kaur Tiwana*. Elle lit à la lumière des théories postcoloniales les œuvres des deux écrivaines réputées du Cameroun et de l'Inde. Elle est frappée par le sujet colonial féminin du tiers-monde, subalterne et doublement colonisée. Entre tradition et modernité, il existe une corrélation positive dans l'espace liminal de l'hybridité que propose Homi Bhabha.

Margaux Valensi, chargée de cours à l'Université Bordeaux Montaigne et en CPGE, nous offre un article qui nous ramène à notre point de départ, la ville de Mumbai, autrefois connue comme Bombay. Cet article intitulé *Places, territoires et pouvoirs : poétique et politique d'Arun Kolatkar dans Kala Ghoda poems (2004)* met en lumière comment le poète indien redistribue les places, les territoires et les pouvoirs grâce à la poésie. Comme l'indique le titre de la collection de Kolhatkar, le cadre spatial c'est le fameux quartier historique de Kala Ghoda, le quartier latin

de Mumbai. Cette poésie empreinte d'humour et d'ironie conteste les canons de la langue, de la politique et commémore une vision cosmopolite et plurilingue de la ville.

Ce numéro se termine avec une traduction française par **Sanjay Kumar**, professeur à l'Université EFL (EFLU) à Hyderabad, d'un poème hindi par un poète de l'Ile Maurice, Abhimanyu Unnuth.

Le poème, « Cet immigrant inconnu », rend hommage à l'histoire du coolie, le travailleur engagé indien, sa vie de travail acharné, pétri de sacrifices.

L'Inde n'est pas un pays francophone mais la francophonie y est célébrée. Grâce au GERFLINT, la maison mère de *Synergies Inde*, des chercheurs francophones férus possèdent depuis 2006 une revue universitaire digne de ce nom. Depuis 2021, *Synergies Inde* est fière d'être indexée en tant que *UGC care Journal*, ce qui nous assure une plus grande visibilité. Tout travail de recherche est un travail d'équipe. Les débats et les discussions en constituent l'âme. Nos fidèles collaborateurs et collaboratrices nous donnent généreusement de leur temps et nous les remercions du fond du cœur.